n'a pas de culture prolétarienne. La très grande majorité des prolétaires du monde vivent en dehors de la littérature, comme en dehors de toute culture supérieure. Dans l'état actuel, il crève les yeux que les ***belles lettres*** *, les* ***belles moeurs****, les sciences, les arts sont le patrimoine des classes aisées ou riches. On peut parler ensuite du rôle de l'individualité dans la création littéraire et de biend'autres sujets tout aussi élevés : il n'y a pas de façon plus élégante de se moquer des travailleurs.»*

Victor Serge constatait, lui aussi, le néant culturel des prolétaires. A quoi bon, dès lors, faire référence à leur *« liberté de penser par soi-même »* quand ils sont dans l'incapacité, non seulement d'exercer, mais même de comprendre la signification d'une telle liberté.

Un universitaire peu suspect d'épouser une position de classe, Roland Barthes, écrivait, dans *Mythologies* (1957) : *«...il n'y a ni culture ni morale prolétarienne, il n'y a pas d'art prolétarien : idéologiquement tout ce qui n'est pas bourgeois est obligé d'****emprunter*** *à la bourgeoisie.»*

Constatant notre inexistence culturelle, et contre tous les socialistes qui prônent une perspective ouvriériste, Barthes avançait une affirmation qui mériterait d'être approfondie : celui qui n'est pas bourgeois doit, pour s'exprimer, s'approprier la culture bourgeoise, même les prolétaires.

D'un côté les théoriciens ont désigné la condition des prolétaires comme une perte totale d'humanité, d'un autre côté ils les ont flatté pour cette condition : puisque les prolétaires ne peuvent

atteindre que la conscience de se produire et se reproduire, ce sera au parti d'incarner la conscience universelle. Au lieu de lutter pour la destruction du prolétariat, ils ont entretenu la contradiction : soyez dignes de votre condition d'ouvrier, soyez fiers d'appartenir à la nation prolétarienne.

Un seul homme, le fils de paysan breton Armand Robin, suite à un voyage en URSS, a accepté d'assumer cette contradiction. Il écrivait en 1935, à Jean Guéhenno (intellectuellement proche de la littérature prolétarienne) : *« J'ai toutes les raisons du monde de souhaiter qu'un ouvrier, son travail fini, qu'un fils de paysan, pendant les pauses, ouvre un Montaigne graisseux et boueux et que le texte entre en eux comme du soleil dans la première semaine d'avril. Mais ce sont là des exceptions si infimes en nombre que l'on peut à peu près les négliger et vraiment je ne puis pas bâtir ma vie intérieure autour d'une histoire exceptionnelle qui fut pourtant la mienne. Il me semble aussi de plus en plus (cette phrase m'est très pénible à écrire, mais devant vous il ne faut pas que je sois lâche, que je craigne ma propre pensée), que le peuple en gros mérite son destin et que s'il n'accède pas à la culture, c'est qu'il n'en est pas digne, c'est qu'il préfère la danse et le vin.»*

Sans trahir la cause des pauvres — au contraire, il revendiqua le droit et le devoir de pauvreté — Armand Robin rompit avec l'ouvriérisme et, comme Georges Bataille ou Antonin Artaud, essaya de bâtir sa vie intérieure en cherchant comment les contradictions du monde le traversaient personnellement. Ce qui le fit haïr des autres intellectuels et le conduisit à s'exprimer dans

ARTICHAUTS DE BRUXELLES, Vol. 17
Série Philosophie Interactive
Bruxelles, août 1997

Deuxième partie de la lettre à Chiquet Mawet
K.-O. PHILOSOPHIQUE
OU BEUVERIE INTERACTIVE ? :
LES MAITRES A PENSER

Où il est montré, à l'aide de citations, l'impossibilité de faire des citations

Yves Le Manach

P.S. Je viens de prendre connaissance — dans la présentation du livre l'*Histoire du chat et des hommes*, par José Moinaut, Edition J.-M. Collet — d'une pensée d'Aldous Huxley : *« Si vous voulez écrire, ayez des chats. »* J'irais plus loin, à partir du moment où l'on a des chats, si l'on ne veut pas qu'ils passent pour des cons, on est presque obligé de se mettre à écrire.

George Bernard Shaw disait, de son coté : *« L'homme est civilisé dans la mesure où il comprend le chat. »*

A mesure que je rassemble des informations, j'ai le sentiment que les chats sont à la tête d'un complot occulte des espèces animales pour abattre le capitalisme en utilisant certains membres de l'espèce humaine. Nous allons devoir bientôt choisir notre camp!

PROCHAINEMENT,
aux Editions *Artichauts de Bruxelles*,
le texte le plus subversif de ce siècle :

LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'ANIMAL

Les *Artichauts de Bruxelles* :
un instrument d'intervention dans l'art
et dans la culture

Le Libertaire d'Henri Lecoin.

*

A partir de ces diverses constatations on pourrait se poser un certain nombre de questions : quelle est, par exemple, la part respective des intellectuels et des travailleurs manuels dans l'élaboration de la pensée socialiste et dans son échec ? On pourrait aussi en tirer un certain nombre de déductions, à savoir que le *prolétariat conscient* est un mythe et qu'il convient d'abandonner la théorie du prolétariat...

Pourtant je ne te poserai qu'une seule question. Alors que même les théoriciens bolcheviques ou anarchistes les plus ouvriéristes ont reconnu le néant culturel du prolétariat, alors qu'un homme sans culture est plus dépourvu d'identité qu'une bête, comment est-il possible que ce prolétariat puisse être porteur d'un projet universel autre que celui du capitalisme et constituer une alternative ?

*

La capacité de faire des citations sous-entend un certain état de culture. J'ai décrit ici, à l'aide de citations, un état de non-culture, donc une incapacité de faire des citations. C'est cette contradiction *personnelle* qui constitue cette petite richesse intérieure que j'ai tant de difficulté (et tant de plaisir) à mettre en valeur.

La condition humaine, plus que toute autre condition animale, est une condition de culture. Rien d'humain n'existe en dehors de l'artifice de la culture. Ceux qui viennent au monde dans une famille cultivée et sucent la culture au sein maternel, peuvent éprouver le sentiment que cette culture est leur propriété personnelle, ils peuvent ensuite m'éblouir en la restituant sans peine, comme si elle venait de l'intérieur d'eux-mêmes. Or, maîtres à penser ou pas, notre culture est toujours en dehors de nous : dans notre famille, l'école, les livres, dans nos rencontres...

Pour ma part, le peu de culture dont je dispose n'est pas fixé en moi, je suis vide, ma culture est en dehors de moi, dans mes amis, dans mes ennemis, dans mes livres. Sans eux, sans la possibilité de les citer, je n'existe pas. Cependant je veux bien te faire une concession, en matière de citations, l'art est dans le choix et la manière.

Pour penser librement il faut avoir accès à la pensée des autres. Plus grand est notre accès à l'infini catalogue des pensées, plus libres nous pouvons être. Celui qui n'a pas de culture ou dont on ne reconnaît pas la culture (écrite ou orale) ne peut pas être libre.

Je ne fais pas de citations parce que je refuse de penser par moi-même, je fais des citations parce seul ce que je suis capable de citer constitue ma culture. Tu peux imaginer quelle aide précieuse constituent pour moi ces maîtres à penser qui ont constaté, avec toute leur autorité, le néant culturel de la condition ouvrière. Tu imagines quel réconfort cela représente pour moi de pouvoir les citer et, donc, de commencer à exister.

Bien à toi,

Trotsky, dans une interview accordée à Parijanine sur la littérature prolétarienne en 1932, précisa l'intuition de Marx : *« Ceux qui parlent d'une littérature prolétarienne, l'opposant à la littérature bourgeoise, ont, évidemment, en vue non divers ouvrages mais tout un ensemble de créations artistiques constituant un élément d'une nouvelle culture prolétarienne. Cela suppose que le prolétariat serait capable, en société capitaliste, de créer une nouvelle culture prolétarienne. (...) Si le capitalisme ouvrait au prolétariat de telles possibilités, il ne serait plus le capitalisme et il n'y aurait plus aucune raison de lutter contre lui.»*

Alors que l'humanité est prisonnière d'un matérialisme sans faille, Trotsky fut capable de déduire la domination capitaliste à partir de notre situation a-culturelle. Il put même imaginer que l'accès à la culture constituait notre unique raison de lutter contre le capitalisme.

Trotsky citait également Lénine qui, s'opposant au sein du parti, aux partisans de la création d'une littérature prolétarienne en URSS (en particulier Boukharine), écrivait : *« Dans la mesure où une culture est prolétarienne, ce n'est pas encore une culture. Dans la mesure où il existe une culture, elle n'est déjà plus prolétarienne.»* Pour Lénine, prolétariat et culture étaient des termes incompatibles, et cela était irréversible.

L'anarchiste Victor Serge déclarait, en 1928, lors d'une enquête d'Augustin Habaru sur la littérature prolétarienne : *« La France compte bien une douzaine de millions de prolétaires et*

Chère Chiquet,

Dans ton *Appel au doute* tu écris : *« Les citations des maîtres à penser ne sont le plus souvent qu'une honteuse justification du refus de penser soi-même, vertigineusement seul devant les faits, qu'une hypocrite et lâche prise de pouvoir par cadavre interposé...»*

Dénonçant le *« refus de penser par soi-même »*, tu te réfères à une liberté de penser *individuelle*, tu supposes notre capacité *personnelle* à nous élever au libre-arbitre et à nous passer de maîtres. Pour montrer que la chose n'est pas aussi évidente — et pour mériter un autre verre — je voudrais partir de la seule véllèité créatrice des classes inférieures que je connaisse : la *littérature prolétarienne*. Je voudrais faire à ce propos quelques citations scandaleuses, mais émanant toutes de cadavres certifiés.

Pour commencer, je voudrais rappeler ce qu'écrivait Marx dans *L'idéologie allemande* : *« ...les prolétaires doivent, s'ils veulent* ***s'affirmer en tant que personnes****, abolir leur propre condition d'existence antérieure... »*. Contre toutes les théories prolétariennes, Marx fut capable d'imaginer, l'espace d'un instant, que le but des prolétaires pouvait être, non pas un nouveau partage des richesses matérielles, mais la *réalisation de leur personnalité*, c'est-à-dire accéder à une dimension sensible de l'existence habituellement réservée à la bourgeoisie.